

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ

Факультет романської філології і перекладу
Кафедра романських мов

Курсова робота з філології

**на тему : « ЛЕКСИЧНІ ТА МОРФОЛОГІЧНІ ХАРАКТЕРИСТИКИ
КВЕБЕКСЬКОЇ ФРАНЦУЗЬКОЇ НА ПРИКЛАДІ МЕДІА-ДИСКУРСУ»**

Допущено до захисту
« ____ » _____ 20__ року

Студентки групи МЛф 07-20
факультету романської філології
і перекладу
денної форми навчання,
освітньо-професійної програми
Французька мова і література, друга
іноземна мова, переклад
за спеціальністю 035 Філологія
Савоскули Аліни

Завідувач кафедри
романських мов

Науковий керівник:
к.філол.наук Рубан В.О.
(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

_____ Рубан В.О.
(підпис) (ПІБ)

Чотирибальна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

КИЇВ – 2023

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département de langues romanes

Mémoire de recherche

sur le sujet: “ LES CARACTÉRISTIQUES LEXICALES ET
MORPHOLOGIQUES DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS SUR L'EXEMPLE DU
DISCOURS MÉDIATIQUE”

Admis à soutenir
“ ” _____ 20__

Par l'étudiante du groupe MLf07-20
de la faculté de philologie romane
et de traduction
du programme de formation professionnelle
Langue et littérature française, première
langue, traduction
spécialité 035 Philologie
Alina Savoskoula

*Chef du département de
langues romanes*

_____ **Ruban V.O.**
(signature) (nom,
prénom)

Directeur de recherche:
maître de conférences Ruban V.O.
(grade, titre universitaire, nom, prénom)

Note _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE 1 . FRANÇAIS EN TANT QU'UNE LANGUE OFICIELLE DU CANADA.....	7-8
1. 1 Développement du français québécois. Dialectes régionaux sur les territoires du Canada	8-10
1. 2 Les accents régionaux entre le français québécois et le français parlé dans les provinces.....	10-11
1. 3 Difficultés de la compréhension de la langue québécoise pour les francophones. Les niveaux du langage du français québécois	11-14
1. 4 Les particularités des traits principaux du phonétisme du français québécois.....	14-15
1. 5 Le français québécois et le français standard. La comparaison du français familier en France et au Québec.....	15-16
CONCLUSION DU CHAPITRE 1	17
CHAPITRE 2 LA MORPHOLOGIE EN TANT QU'UN SYSTÈME INTÉGRALE DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS	18-19
2. 1 Les savants qui examinaient la morphologie et la phonologie du français québécois.....	19-21
2. 2 La création de la forme interrogative en français québécois.....	22
2. 3 Suffixation: Morphologie suffixale et préfixale en français québécois.....	22-24
CONCLUSION DU CHAPITRE	25
CHAPITRE 3 LES CARACTERISTIQUES LEXICALES ET MORPHOLOGIQUES DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS DANS LA PRESSE ÉCRITE QUÉBÉCOISE.....	25-26
3. 1 Les mots courants dans la presse écrite française et absents dans la presse écrite québécoise.....	26-27

3. 2 Expressions courantes dans la presse écrite québécoise.....	27-28
3. 3 Les calques comme des constructions grammaticales dans la presse québécois.....	29-30
3. 4 Phénomène du « Calembour » dans le domaine des médias.....	30-31
CONCLUSION DU CHAPITRE 3.....	32
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	33
SOURCES.....	34

INTRODUCTION

L'objet d'étude : En faisant ce travail, on a analysé le français québécois dans les médias en ce qui concerne l'analyse linguistique et sociolinguistique de la variété de français utilisée dans les médias québécois. On a étudié les caractéristiques lexicales, morphologiques, phonétiques et syntaxiques spécifiques au français québécois tel qu'il est employé dans les diverses formes de médias, tels que la presse écrite québécoise.

L'actualité : Le français québécois englobe divers aspects liés à l'évolution et l'utilisation de la langue dans la société québécoise. C'est surtout l'évolution de la langue française québécoise qui est le sujet d'actualité notamment en ce qui concerne les changements dans la prononciation, le vocabulaire et la grammaire. De plus, les variations régionales et sociales du français québécois sont également le sujet d'actualité. Les médias québécois mettent en lumière la langue et la culture francophone du Québec.

Les tâches d'étude : On a analysé le discours médiatique en français québécois pour comprendre les stratégies rhétoriques, les choix lexicaux, les structures syntaxiques et les normes de communication utilisées dans les médias québécois. On a examiné comment les variations régionales se différencient-elles en tenant compte des variations régionales et sociales de la langue.

CHAPITRE 1.

FRANÇAIS EN TANT QU'UNE LANGUE OFFICIELLE DU CANADA

La langue française est l'une de plus belles langues dans le monde entier qui est largement répandue non seulement sur le territoire de la France métropolitaine, mais encore dans le monde francophone sur cinq continents. Il faut noter que dans le monde francophone le français a ses spécificités et ses richesses. La partie majeure du français québécois et du français en métropole est partagé par tous les francophones. Tout d'abord il faut dire que le Québec a déclaré le français comme seule langue officielle de la province dans les années soixante-dix par la loi sur la langue officielle renforçant ce statut. A l'époque de l'Académie française au XVII^e siècle, la langue française s'implante au Québec, après la possession du territoire français par Jacques Cartier. Le Canada et le Québec possèdent des différentes institutions politiques, sociales, culturelles. Le plus souvent on se rapporte le français québécois au français de référence qui représente le patrimoine linguistique dans le monde francophone. Chaque jour, le nombre des Canadiens dont la langue officielle est français passe de 7,7 millions à 7,8 millions de 2016 à 2021. Le français du Québec tire ses origines des immigrants français arrivés sur le territoire du Canada, au Québec au XVIII^e siècle. Il est à noter que ces colons venaient de régions différentes de la France et ne parlaient pas du tout le français. Les savants tels que Canac-Marquis et Poirier soulignent que ce sont surtout les études de phonétique et de morphologie ont montré que les Français nord-américains ont pris la tendance et l'usage qui étaient en cours en France, surtout dans les couches populaires. Après quelques temps, la langue québécoise a commencé son évolution dans une direction différente. Le contact mutuel avec les langues amérindiennes a suscité des emprunts lexicaux de ces langues. Pourtant, avant que le français québécois soit celui que l'on connaît à l'heure actuelle, plusieurs étapes ont dû être franchies. Plusieurs spécialistes se posent toujours assez de questions quant à la variété de la langue française à utiliser, en particulier dans des discussions formelles, mais aussi sur la manière de mieux préserver le français en Amérique du Nord. De cette façon au lieu de s'aligner vers le français de référence, le Québec a décidé de

proposer la langue française standard. La création de la langue standard au Québec a abouti dans la conception de plusieurs dictionnaires comme “le dictionnaire québécois d’aujourd’hui”, “dictionnaire de la langue québécoise”, “le dictionnaire québécois - français”. On constate que le français québécois, c’est une variante régionale de la langue française parlée au Québec. Cette variante a évolué depuis l’arrivée des premiers colons français au Canada et a été influencée par d’autres langues et dialectes, notamment l’anglais, les langues autochtones et les dialectes régionaux de la France.

Il faut préciser que le français québécois se distingue du français standard par plusieurs différences au point de vue de la phonétique, de la grammaire, du vocabulaire et du syntaxe. Par exemple, au Québec on utilise toujours le pronom “on” au lieu de “nous”, tandis qu’en français standard en France dans le registre familier on l’utilise. Et il est à ajouter que l’infinitif est souvent utilisé sans préposition “de”. La prononciation peut également différer avec l’utilisation de son nasaux et une intonation différente. C’est une langue maternelle de la plupart des Québécois et de plus, il est largement utilisé dans les médias, les institutions gouvernementales, les entreprises et les établissements d’enseignement. La chose, la plus essentielle qu’on doit noter, c’est que le français québécois n’est pas une version incorrecte du français, mais cependant, c’est une variante régionale qui a pour l’objectif de refléter l’histoire, la culture et les traits particuliers du Québec. Le français québécois est d’ailleurs reconnu comme une de deux langues officielles du Canada, aux côtés de l’anglais et de plus, le québécois a été reconnu l’une des six langues officielles de l’Organisation internationale de la Francophonie en 2018.

1.1 Développement du français québécois. Dialectes régionaux de la langue française québécoise sur les territoires du Canada

Il est à noter que c'est l'histoire et la culture du Québec qui sont liées brièvement au développement du français québécois. Les premiers colons français se sont installés en Amérique du Nord et ont établi une colonie à Québec. Avec eux, ils ont apporté la culture française, la langue qui se sont développées avec des populations autochtones. Ensuite, le français québécois a subi des influences diverses, il est surtout sous l'influence de l'anglais américain qui est l'une des langues majoritaires dans ses provinces voisines. Et comme ça, est apparu une variante unique du français, le français québécois qui a des différences prononcées par rapport au français standard. Au fait, l'émergence d'une identité nationale québécoise a causé l'intérêt pour le français parlé au Québec et à la production d'une littérature en français. Cela a contribué le développement et l'enrichissement du vocabulaire à la création de nouvelles expressions en français québécois. Il faut insister sur le fait que le québécois a été influencé par l'anglais américain, surtout dans les domaines de la technologie, de la culture et des médias. C'est pourquoi on remarque de plus en plus l'utilisation fréquente de termes anglais en français québécois et la création de néologismes au Québec. De nos jours, le français québécois est une variante légitime et importante de la langue française, parlée par des millions de personnes au Québec et dans d'autres régions du Canada.

En ce qui concerne les dialectes, il faut constater qu'on compte environ 35 accents principaux français au Canada. Mais, pourtant, on observe quelques nombreux sous – accents qui sont répandus dans la francophonie hors Québec. On les aperçoit en Acadie, en Ontario et dans les provinces des Prairies. En ce qui concerne les accents villageois à l'est du Québec et en Acadie, le Canada possède d'une centaine de sous – accents, liés aux 35 principaux accents français. En général, la langue française du Canada se divise en deux grandes parties: le français acadien (qui est parlé surtout dans les provinces Maritimes) et le français laurentien, c'est - à dire le français qui est né sur les rives du Saint – Laurent. Le Québec est-il la seule province au Canada dans laquelle on parle français? Avant tout, il est à noter que ce n'est pas la seule province

où l'on parle cette langue. C'est la seule province qui a le français comme langue unique et officielle. On doit préciser qu'il y a assez beaucoup de francophones de Nouveau – Brunswick, dans les Maritimes, en Acadie. Le nouveau Brunswick est la seule province canadienne qui a le français et l'anglais comme deux langues officielles. De plus en plus, on retrouve des francophones en Ontario, au Manitoba et jusque sur la côté Ouest, aussi dans le Nord. Les territoires en haut ont souvent le français et l'anglais et des langues autochtones aussi comme langues officielles.

1. 2 Les accents régionaux entre le français québécois et le français parlé dans les provinces

Tout d'abord, il faut noter qu'il y a deux grands groupes :

Les Acadiens – c'est un autre groupe des Français, des colons français. Ces colons venaient de la région du Poitou et en grande majorité. Ils se sont installés dans les Maritimes, Nouveau Brunswick, Nouvelle-Ecosse, un peu sur Île-du-Prince-Édouard. Il y a aussi des Acadiens qui vont jusqu'à la péninsule gaspésienne, au Québec. Donc, c'est un groupe linguistique qui a certaines particularités de leur langue. Sinon, il y a des Québécois qui font la partie majeure des francophones au Canada. Et puis, ce sont des gens de la Nouvelle – France du Québec, du territoire du Québec qui se sont installés vers l'Ouest.

On croit que les francophones minoritaires au Canada ont plus d'influence de l'anglais dans leur langue et dans la prononciation.

Le français québécois formel est plus proche du français de métropole que le français québécois informel. Il est à préciser que plus on monte dans les registres de la langue soutenue, soignée, moins les différences régionales sont perceptibles. C'est sûr que c'est la prononciation en langue formelle, la grammaire est tout à fait pareille en France et au Québec. De plus, il faut ajouter que le français québécois comporte plusieurs accents régionaux qui varient selon la région et la communauté linguistique. On peut citer quelques-uns: l'accent montréalais qui est très répandu au Québec. Il est

souvent considéré comme l'accent standard. Il se caractérise par une prononciation des voyelles plus fermées, une élision des sons finaux de certains mots et une intonation montante à la fin des phrases.

L'accent acadien est parlé dans les régions du Nouveau – Brunswick et de la Nouvelle - Écosse. Il se caractérise par une prononciation plus ouverte des voyelles, un usage de la diphtongaison et une intonation descendante à la fin des phrases. L'accent québécois du Nord: cet accent est parlé dans les régions nordiques du Québec, comme l'Abitibi - Témiscamingue et Saguenay – Lac –Saint – Jean. Il se caractérise par une prononciation plus nasale des voyelles, une intonation montante à la fin des phrases et un usage de la diphtongaison.

L'accent gaspésien est parlé dans la région de la Beauce, située au sud du Québec. Il se caractérise par une prononciation plus fermée des voyelles, une intonation montante à la fin des phrases et un usage de diphtongaison. Chacun de ces accents régionaux est une manifestation de la richesse et de la diversité linguistiques du Québec, ils se témoignent de l'histoire et de la culture de chaque région.

1. 3 Difficultés de la compréhension de la langue québécoise pour les francophones. Les niveaux du langage du français québécois familier.

Il faut souligner que ceux, qui connaissent mal le Québec, ont souvent l'intention de critiquer la capacité des Québécois de maîtriser bien le français. Pourtant, les Québécois ne sont pas seulement les bilingues, mais ils sont capables de saisir les particularités du français standard, tout comme celle du français québécois et grâce au films doublés en France, à l'argot parisien et aux fichiers médiatiques. Même si les Québécois ne possèdent pas la langue française standard. En ce qui concerne les accents régionaux entre le français québécois et le français parlé dans ces provinces. Prenons sur la base la comparaison des emplois avec le français standard. De cette façon, on distingue beaucoup de mots et de termes qui n'ont été jamais utilisés et répandus en français standard.

Par exemple, les dialectismes, les amérindianismes, des anglicismes, des créations. On différencie les termes rarement utilisés ou qui ne sont plus employés et les termes qui deviennent de moins en moins employés à l'heure actuelle en français standard contemporain. Les termes qui s'utilisent dans les deux variations de français avec des caractéristiques morphosyntaxiques différentes et les termes qui s'emploient dans les deux variations, mais qui ont des niveaux de langue différents. Parfois, il est difficile de déterminer si un terme est propre au français québécois ou pas. Et pour expliquer cette détermination, il faut dire que la langue réelle est plus complexe que la représentation, en particulier à travers les grammaires et les dictionnaires. Il est presque impossible de connaître plein de structures grammaticales et des unités lexicales du français.

Beaucoup de structures, des mots, des expressions ont été condamnés au Québec, de plus, il y a de faux québécismes. Par exemple, dans le Dictionnaire des canadianismes, on peut relever presque 130 faux québécismes. Citons les exemples: le mot « acclamation » - élu par acclamation, « balance » - au sens de pèse - personne, « casser avec qn » - rompre avec qn, « courser qn » - poursuivre qn, "de seconde main" - d'occasion, etc. Tous ces termes s'emploient en Europe francophone, même si leurs fréquences peuvent être plus ou moins élevées. De plus en plus, on observe la tendance à confondre le français standard (en France) et le français québécois. Dans ce cas, il faut affirmer qu'il existe un français québécois, qui n'est pas si populaire, pourtant, les formes du français standard sont inconnues du français québécois. Il est assez difficile de distinguer les termes dialectaux du français standard. Dans les dictionnaires spécialisés on observe souvent que le même terme peut apparaître dans quelques catégories. Cela explique tel fait que le français "ordinaire" depuis des siècles n'est pas aussi bien décrit le français littéraire, le terme de l'ancien français peut être maintenu dans certaines régions. Il faut prendre en conscience le facteur du temps et ce que la langue change sans cesse. Par exemple, les mots tels que le « booster », « cheap », ou « fan » étaient caractéristiques du français québécois. De nos jours, ces termes étaient empruntés par les francophones européens. Les termes

d'origine québécoise comme « décrochage », « décrocheur », « fédéraliste », « motoneige » et des néologismes, qui se sont répandus plus vite au Québec qu'en France. Les mots, comme: « covoiturage », « courriel », etc. ne peuvent pas être considérés comme des formes propres dans la langue française québécoise.

En général, en ce qui concerne les Français, eux, ils comprennent le québécois dans une certaine mesure, car le français québécois et le français standard partagent une grande partie de leur vocabulaire et de leur grammaire. Cependant, les différences de prononciation, de vocabulaire et d'expressions peuvent parfois rendre la compréhension plus difficile. Les Québécois ont une prononciation distincte qui peut inclure des sons nasaux et des diphtongues qui ne sont pas tout à fait utilisés en français standard. Ils peuvent également utiliser des expressions et des mots qui ne sont pas couramment utilisés en France. Par exemple, l'utilisation de l'expression « magasiner » pour dire « faire du shopping » qui est courante au Québec peut ne pas être immédiatement comprise en France.

Cela prouve que la plupart des Québécois peuvent parler le français standard, qui est enseigné dans les écoles du Québec et utilisé dans la communication formelle. En plus, les Français peuvent généralement comprendre le français québécois avec un peu d'effort et de familiarisation avec les particularités de la langue parlée au Québec. Le français québécois comporte plusieurs niveaux de langue, de plus formel au plus informel. Voici quelques exemples: le français standard qui se caractérise par le niveau de la langue le plus formel et utilisé dans les communications écrites et les discours publics. Il suit les règles grammaticales et orthographiques du français et utilise un vocabulaire standard.

Le français courant: c'est le niveau de la langue le plus couramment utilisé à l'oral, dans les conversations informelles ou professionnelles. Le français standard comporte parfois des expressions et des mots familiers. Le français populaire est souvent utilisé dans les conversations entre amis ou en famille. Il comporte des expressions et des mots très familiers et peut parfois inclure des jurons ou des expressions grossières.

Le joual – c'est un dialecte du français québécois associé aux milieux populaires urbains. Il se caractérise par une prononciation et une syntaxe distinctes et comporte des expressions et des mots propres au joual. Il est important de préciser que ces niveaux de langue ne sont pas clairement définis et peuvent varier selon le contexte et la région. De plus, certains Québécois peuvent utiliser un mélange de niveaux de langue selon la situation et l'interlocuteur.

1.4 Les particularités des traits principaux du phonétisme du français québécois

Pour commencer, il faut préciser que le français québécois se caractérise par des modifications des voyelles, des apparitions des voyelles et des consonnes intercalaires, de chutes de voyelles ou des consonnes pour faciliter la prononciation. La phonétique du français québécois est différente de celle du français standard parlé en France. On distingue quelques caractéristiques principales: tout d'abord il faut noter que les voyelles nasales comme [on] et [en] sont prononcées plus ouvertes et plus longues qu'en français standard. La prononciation d'une consonne « r » est souvent prononcée d'une façon gutturale en français québécois. Ensuite, les « e » muets, ils ne sont pas prononcés à la fin des mots en français québécois. En ce qui concerne les diphtongues comme « oi » et « ai », elles sont souvent prononcées différemment dans la langue française québécoise avec un son plus ouvert. Les diphtongues sont largement utilisés en québécois. Le mot « moi » ils prononcent comme « moé ». Si l'on parle de l'accent tonique, il est plutôt différent par rapport au français standard, avec un accent plus fort sur les dernières syllabes des mots. L'accentuation est différente de celle du français standard et les intonations peuvent être plus marquées. Ces caractéristiques peuvent varier selon des régions et des individus au Québec.

Comme dans toute langue, il existe des accents régionaux différents dans le français

québécois. Par exemple, l'accent de la région de Charlevoix dans la province du Québec caractérise par les intonations particulières et de prononciations spécifiques de certains mots. En ce qui concerne les consonnes, elles sont souvent plus douces et moins aspirées que celle du français standard. Par exemple, la consonne « -t » dans le mot « hôtel » est prononcée plus doucement en français québécois.

1. 5 Le français québécois et le français standard. La comparaison du français familier en France et au Québec

Pour comparer cette différence, tout d'abord il faut dire qu'il y a deux types de français qui coexistent au Canada : le premier – ressemble le moins à du français, c'est le français d'origine acadienne qui est, de nos jours, parlé au Nouveau – Brunswick et qu'on appelle parfois. Il faut vraiment constater que c'est le mélange de français et d'anglais, et de temps en temps on a du mal à comprendre, parce que ça emprunte aux deux langues de façon aléatoire quand on ne connaît pas la langue. Ce n'est pas le français qu'on parle au Québec, c'est le français au Nouveau – Brunswick et qui est le français des Acadiens. Il faut préciser que le français qu'on parle au Québec et dans le reste du Canada, c'est le français laurentien, c'est à dire de la région du Saint Laurent qui s'est développée à partir de Québec et de Montréal. De plus, il y a des variations régionales et le français de l'Ouest du Canada qui a une prononciation un peu différente du français de Montréal et de Québec. Par exemple, dans les régions un peu plus reculées du Québec et dans les Provinces de l'Ouest les communautés francophones du Manitoba ou de l'Ontario, la prononciation d'une consonne « R » est moins à l'arrière de la gorge comme en France : « Je crois » - il va plus sur l'avant avec la langue. Si l'on parle du français familier en France et au Québec, il faut noter qu'il existe certaines différences, notamment en ce qui concerne la prononciation, le vocabulaire et les expressions idiomatiques. Par exemple, en France, le français familier utilise souvent des liaisons non marquées et des syllabes finales qui ne sont pas prononcées. Au Québec, la prononciation est plus nasale et peut comprendre des

diphthongues spécifiques. Au point de vue du vocabulaire, il faut préciser que les expressions et le vocabulaire utilisés dans le français familier en France et au Québec peuvent différer considérablement. Au Québec on utilise par exemple, le mot « char » pour désigner une voiture, tandis qu'en France on dit plutôt « bagnole ». De même, l'utilisation de certains anglicismes est plus fréquente au Québec qu'en France.

En ce qui concerne les expressions idiomatiques, elles sont utilisées dans le français familier et peuvent varier d'une région à l'autre. Au Québec, on utilise souvent des expressions comme : « c'est plate » pour dire que c'est ennuyant, alors qu'en France on utilise des expressions comme « c'est chiant ».

Donc, le français familier en France et au Québec ont aussi leurs propres particularités qui les différencient. Les différences peuvent être subtiles, mais elles existent et peuvent nécessiter une certaine adaptation de la part des locuteurs.

CONCLUSION DU CHAPITRE 1

En somme, le français québécois est une variété de la langue française parlée au Québec, une province du Canada. La langue française a été introduite dans la région par des colons français au XVII^e siècle et elle a été influencée par les langues autochtones et anglaises au fil des temps. Il faut prendre en compte, que le développement du français québécois a été influencée par plusieurs facteurs,

notamment les contacts entre les francophones et anglophones, les interactions avec les communautés autochtones, les vagues d'immigration et les mouvements nationalistes. Au fil de temps, le québécois a évolué pour devenir une langue distincte avec ses propres caractéristiques et nuances. La promotion et la préservation du français québécois sont considérées comme des enjeux importants dans la province. En résumé, le français québécois est une variété régionale importante de la langue française, avec ses propres particularités et nuances. Son développement a été influencé par des certains facteurs historiques, sociaux et politiques.

CHAPITRE 2.

LA MORPHOLOGIE EN TANT QU'UN SYSTÈME INTÉGRALE DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

La morphologie de la langue française québécoise représente certains traits particuliers par rapport au français standard parlé en France. Parmi les caractéristiques morphologiques, il faut souligner les les plus remarquables du français québécois: 1) tout d'abord, ce sont les pronoms personnels, et en particulier les pronoms « il » et

« elle » qui sont souvent remplacés par « y » ou « a », par exemple: « Y fait beau » - il fait beau ou « A va bien » - elle va bien. 2) Les participes passés de certains verbes sont différents qu'en français standard. Prenons l'exemple: le participe passé du verbe « manger » est « mangé(e) » en français standard, mais il est souvent prononcé comme « mangé(e)s » en français québécois. 3) Les diminutifs. En ce qui concerne les diminutifs, il faut constater qu'ils sont couramment utilisés en français québécois pour exprimer l'affection la proximité ou la petitesse. Par exemple, le mot « chien » peut se transformer en « chien – chien » pour exprimer l'affection ou « chien – loup » pour exprimer la proximité. 4) Les anglicismes: le français québécois subit souvent l'influence de l'anglais et de ce qui se reflète dans l'utilisation d'anglicismes morphologiques. Par exemple, le mot connu pour tout le monde « le week-end » est souvent utilisé en français standard et québécois plutôt que le mot « fin de semaine ». Même les Français préfèrent utiliser dans leur langage quotidien le mot « le week-end ».

5) Les régionalismes. Comme dans toutes les langues, il y a des régionalismes propres au français québécois qui peuvent se refléter dans l'utilisation de certaines formes morphologiques. Par exemple, l'utilisation de la forme interrogative: « tu t'appelles comment? » plutôt que la forme standard « comment t'appelles-tu? ». Le français québécois a tendance à être plus conservateur que le français standard. Cela signifie que le français québécois conserve souvent des formes anciennes qui ont été abandonnées dans le français standard. Par exemple, le français québécois utilise souvent le pronom « tu » au lieu de « vous » comme normalement au français standard, comme « tu fais » et pas « vous faites ». De plus, le français québécois utilise souvent le préfixe « -re » au lieu de « -ré » comme dans des mots comme « revenir » ou « repartir ». En outre, le français québécois a tendance à utiliser plus fréquemment des expressions figées et des tournures idiomatiques, qui peuvent changer la structure morphologique des mots ou des phrases. Par exemple, la tournure « c'est-tu vrai? » en français québécois utilise le mot « tu » pour former une question, tandis que le français standard utilise plutôt une inversion de l'ordre sujet-verbe. En ce qui concerne le genre

de certains noms, en français québécois parlé, le genre de certains mots s'écarte parfois au genre standard. Ce sont surtout des noms qui commencent par une voyelle et des certains emprunts à l'anglais. Ce sont des mots, tels que: argent, espace, horaire, ouvrage etc.

Les particularités essentielles morphologiques du français québécois qui concerne l'orthographe et des formes du mot, la dérivation, un certain nombre de terminaisons, les catégories nominales, c'est - à - dire le masculin et le féminin et du nombre (singulier ou pluriel), la morphologie du verbe y compris la composition, la morphologie etc. Les formes caractéristiques du français québécois relèvent l'héritage des premier temps, du français populaire ou encore de l'anglais.

En résumé, bien que la morphologie du français québécois et du français standard partagent de nombreux points communs, il y a également des différences significatives entre les deux variantes qui reflètent l'influence de l'histoire et de l'environnement linguistique dans lesquels chacune des variantes s'est développée.

2. 1 Les savants qui examinaient la morphologie et la phonologie du français québécois

La morphologie du français québécois est l'étude des formes des mots de la langue française parlée dans la province du Québec. Cette branche de la linguistique étudie les variations de la langue française dans le contexte culturel et historique du Québec. Il y a assez beaucoup de savants et de linguistes qui se sont intéressés à la morphologie du français québécois. Parmi eux, on peut citer des linguistes et des chercheurs, tels que Jean – Claude Corbeil, Gilles Comeau, Yves Cormier, Michèle Dugas, André Lapierre et d'autres.

Le savant dans le domaine politique du Québec, Jean – Claude Corbeil qui a été la personnalité la plus marquante du milieu de la linguistique québécoise et le fondateur des Éditions Québec Amérique, Jacques Fortin a déclaré que : « Le Québec perd son plus éminent linguiste de la langue française ». Ces chercheurs ont étudié

plusieurs aspects de la morphologie du français québécois, notamment les variations de la conjugaison verbale, les changements dans la formation des noms, des adjectifs et des adverbes, ainsi que les particularités de la syntaxe et de la structure grammaticale. Il faut noter de plus, que Jean – Claude Corbeil a étudié les variations dans la formation des adjectifs en français québécois, en précisant que les Québécois ont tendance à utiliser des suffixes différents de ceux utilisés en France. En outre, Gilles Comeau a étudié les variations de la conjugaison verbale dans le français québécois, notant que les Québécois ont tendance à utiliser des formes différents pour certains temps verbaux. Plus récemment, des chercheurs ont été menés sur l'influence de l'anglais sur la morphologie du français québécois. Ces études ont montré que l'anglais a eu une influence significative sur la morphologie du français québécois, notamment sur l'usage de certains suffixes et la formation de nouveaux mots.

En ce qui concerne la phonologie, cette branche de la linguistique a été étudiée par: Luc Ostiguy qui a étudié les variations régionales dans la prononciation de la langue française québécoise, en comparant la prononciation dans différentes régions du Québec. Au point de vue de phonétique, cette question traitaient Anne – Marie Brousseau et Caroline Lavoie qui ont étudié les particularités de la prononciation des voyelles en français québécois en se concernant sur la distinction entre les voyelles nasales et orales. Louis – Jean Calvet – a étudié l'influence de l'anglais sur la phonologie du français québécois, notamment l'impact de l'accent anglais sur la prononciation du français québécois.

Shana Poplack a étudié les particularités de la variation linguistique dans le français québécois, en particulier en examinant les différences de la prononciation entre les locuteurs francophones et anglophones au Québec.

De plus, il y a plusieurs chercheurs qui ont comparé le français québécois et le français standard pour mettre en évidence les différences et les points communs entre ces deux variantes de la langue française. Parmi ces chercheurs – linguistes, on peut citer: Chantal Bouchard qui a comparé la prononciation du français québécois et du français standard, en examinant les différences de prononciation pour les

voyelles, les consonnes et l'accentuation.

André Thibault a étudié les différences lexicales entre le français québécois et le français standard, en examinant les variations de vocabulaire, de grammaire et de prononciation. Il a montré que le français québécois utilise souvent des expressions et des mots différents de ceux utilisés en France, mais que ces différences ne nuisent pas à la compréhension mutuelle entre les locuteurs des deux variantes. Un autre chercheur, c'est Raymond Mougéon: il a comparé la syntaxe du français québécois et du français standard, en examinant les différences dans la structure des phrases et dans l'ordre des mots. Il a montré que le français québécois a souvent une structure de phrase plus complexe que le français standard, avec des phrases plus longues et des subordonnées plus fréquentes. Et finalement, Yves Charles Morin: ce chercheur a étudié les différences culturelles entre le français québécois et le français standard, en observant les variations dans l'usage de la langue dans les contextes sociaux et culturelles. Il a montré que le français québécois est souvent associé à une identité culturelle distincte, notamment dans le contexte de la relation historique entre le Québec et la France.

2. 2 La création de la forme interrogative en français québécois

En français québécois, la forme de la forme interrogative peut différer un peu du français standard. Il existe quelques éléments clés de la formation de la forme interrogative en français québécois.

Tout d'abord, on utilise l'inversion entre le sujet et le verbe. Elle est souvent utilisée pour former l'interrogation, comme en français standard. Par exemple, « Tu vas bien? » devient « Vas - tu bien? ». Le plus souvent, les Québécois utilisent l'expression pour poser une question: “tu -tu” qui est souvent utilisé pour former la forme interrogative avec le pronom « tu ».

De plus, l'utilisation de l'expression "Hein?". Elle est souvent utilisée à la fin d'une phrase pour poser une question ou pour demander une confirmation. "Il fait beau, hein?".

L'utilisation de l'expression : « Quoi donc » est répandue en québécois pour exprimer la surprise ou l'interrogation. Par exemple: « T'es - tu sérieux, quoi donc? »

Il est important de noter que ces éléments peuvent être utilisés de manière interchangeable en français québécois, en fonction du locuteur et du contexte. Ces particularités de l'interrogation en québécois peuvent être utilisées dans n'importe quelle style de la langue. La forme interrogative peut se différencier en fonctions des régions. Il faut supposer que la langue parlée au Québec dynamique et en constante évolution, ce qui signifie que de nouvelles expressions et particularités peuvent émerger avec le temps.

2. 3 Suffixation. Morphologie suffixale et préfixale en français québécois

Comme en français standard, la suffixation en français québécois est également utilisée pour relever la grande productivité avec une valeur expressive et particulière. Si l'on parle d'une suffixation, il faut dire qu'il y a quelques particularités propres au français québécois. Par exemple, l'utilisation du suffixe "-er" au lieu de "-eur". En français standard, le suffixe "-eur" est souvent utilisé pour former des noms à partir des verbes, comme "chanteur" ou "joueur".

En français québécois, le suffixe "-er" est souvent préféré, par exemple: "chanteur" devient "chanteur(-euse)" et "joueur" devient "joueur(-euse)". Utilisation du suffixe « -oune » pour marquer le genre féminin: en français québécois, ce suffixe est souvent ajouté à des noms pour en faire le féminin. Par exemple, « médecin » en français québécois devient « médecinoune »,

« serveur » devient « serveroune ». Ensuite, utilisation du suffixe « -ou » pour la formation des diminutifs. En français québécois, le suffixe « -ou » est utilisé à des noms pour former les diminutifs affectueux. Par exemple, le mot « chat » devient « chatou », pomme devient « pomeau ». Utilisation du suffixe « -eux »

pour marquer le pluriel. En français québécois, il est utilisé pour les noms masculin, comme « amoureux » qui devient au pluriel de la même façon. Il est important de noter que ces particularités de la suffixation peuvent varier en fonction des régions et des niveaux de la langue.

En ce qui concerne la préfixation en français québécois, il est à noter qu'elle consiste à ajouter un préfixe (un élément qui se place devant le radical d'un mot pour former un nouveau mot ayant un sens différent. En français québécois, on retrouve plusieurs préfixes courants tels que « - re », « - dé », « - pré », « - sur », « - sous », « - in » etc. Par exemple, « refaire », « décoller », « surcharger », sous – estimer ». En français québécois on utilise également des préfixes spécifiques tels que : « télé-réseau », « agroalimentaire ».

Si l'on parle de la presse québécoise, il faut préciser qu'elle mentionne la préfixation du français québécois dans des articles sur la langue ou sur les différences entre le français parlé au Québec et en France. Cependant, cela ne semble pas être un sujet fréquemment abordé dans les médias français.

Généralement, les médias français peuvent évoquer les particularités linguistiques québécoises de manière anecdotique ou pour souligner les différences culturelles entre les deux pays. Par exemple, lorsqu'un terme québécois est utilisé dans un film ou une émission de télévision, diffusé en France, il peut être expliqué aux spectateurs français. Cependant, la préfixation en particulier n'est probablement pas un sujet de discussion courant dans les médias français, qui sont davantage centrés sur les actualités politiques, économiques et culturelles nationales et internationales.

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

Pour conclure ce chapitre, il est à préciser que la morphologie est une partie intégrale de la langue française québécoise. De plus, elle a une influence importante sur la compréhension et la production de la langue. La morphologie se réfère à l'étude des formes des mots et de leur structure, y compris les affixes, les racines et

les suffixes.

Grâce à la morphologie le français québécois est enrichi par de nouveaux mots, qui peuvent souvent être formés à partir d'autres mots existants en ajoutant des préfixes et des suffixes. La morphologie peut également influencer la prononciation et l'orthographe des mots. Du coup, la morphologie peut être utilisée pour différencier les genres grammaticaux, comme dans le cas des adjectifs qui doivent être modifiés pour correspondre en genre et en nombre aux noms qu'ils modifient. Donc, la compréhension est importante pour la maîtrise de la langue et de la communication efficace en français québécois.

CHAPITRE 3.

PARTIE PRATIQUE LES CARACTERISTIQUES LEXICALES ET MORPHOLOGIQUES DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS DANS LA PRESSE ÉCRITE QUÉBÉCOISE

Le français québécois, qui est utilisé dans la presse écrite québécoise présente plusieurs caractéristiques lexicales et morphologiques qui le distinguent du français standard. Au niveau lexical, le français québécois utilise souvent des termes spécifiques à l'anglais, tels que : « job ». Par exemple dans le site « La presse québécoise » dans un article « Le job de sa vie », publié le 31 janvier, on le prend, c'est-à-dire, ce mot comme un mot, emprunté à l'anglais. Ensuite, on peut noter l'utilisation des néologismes et de termes spécifiques au Québec qui sont souvent

formés par dérivation ou composition. Par exemple, le mot « courriel » est un néologisme formé par composition des mots « courrier » et « électronique ». Il est courant de trouver ces néologismes, ces emprunts en français québécois, notamment dans les domaines de la culture populaire, de la technologie, du sport et des affaires. Le journal québécois « La Presse » a publié des articles avec des titres, tels que « Lightspeed devra demeurer au Québec »

(publié le 13 février, 2019), tandis qu'en français standard on peut traduire ce mot comme “vitesse de lumière”. De plus, on peut noter que les noms propres sont généralement utilisés tels quels, sans adaptation morphologique pour les intégrer au système linguistique du français québécois. Cependant, il est courant d'utiliser des traductions ou des adaptations morphologiques pour les termes techniques ou spécialisés qui n'ont pas encore de traduction officielle en français québécois. En résumé, la presse québécoise est vraiment riche en caractéristiques lexicales et morphologiques distinctes du français standard, qui témoignent de l'influence de la culture québécoise et de l'anglais.

3. 1 Les mots courants dans la presse écrite française et absents dans la presse écrite québécoise

Des recherches récentes nous montrent que des termes courants dans la presse écrite québécoise sont absents ou presque absents dans la presse française. Ce sont les mots, tels que : airbag (27 documents seulement, soit 4% de documents par rapport au à coussin gonflable), bureau de tabac (8% par rapport à tabagie), lave – linge (30 documents, 4% par rapport à laveuse et autres), myrtille (52 documents, par rapport à bleuet), scooter des mers (0% par rapport à motomarine), sèche - linge (20 documents, 30% par rapport à sècheuse), sponsor (1% par rapport à commanditaire), yaourt (13% par rapport à yogourt).

En général, ces termes ne sont pas utilisés ou utilisés, mais un peu. Il est à noter que beaucoup font partie, en quelque sorte du vocabulaire disponible ou passif de

nombreux Québécois francophones ou sont connus comme termes employés par les Français. Parmi les mots absents ou quasi – absents dans la presse écrite québécoise il n’y a que des anglicismes, courants pour les autres francophones . Jean - Michel Ancil a gardé les numéros qui n’exigeaient pas trop d’adaptations. Il tient à s’exprimer à la québécoise, mais pour être bien compris, il a changé le mot « mitaines » pour le mot « moufles », même s’il déteste ce mot (Le Soleil, 31 mars 2010) .

On observe plusieurs termes du français international qui « ne passent pas » au marché québécois, sous l’impact de facteurs idéologiques, historiques et culturels. Au fait, dans la presse écrite québécoise, soit à la radio soit à la télévision, on lit ou l’on entend le plus souvent des expressions comme “ comme disent les Français ”, “ Comme on dit à Paris » ou « Comme on dit en France pour désigner des francismes. En effet, ce sont plutôt des emprunts des mots à l’anglais ou des mots d’argot ou encore des expressions imaginées. Par exemple, le mot « bookstore » n’a pas d’utilisation en France, pas plus qu’au Québec – « Comme son diffuseur québécois vient de lancer ... et que dans l’Ouest de la ville son tout nouveau Bad Signs arrive dans les **bookstores**, comme disent les Français » - (ouvrage publié en 2021).

3. 2 Expressions courantes dans la presse écrite québécoise

Les expressions font une partie intégrale et enrichissent n’importe quelle langue étrangère, y compris les sphères des médias, de la presse de la télé etc. Il faut mentionner quelques expressions courantes dans la presse québécoise qui peuvent être utilisées et répandues également dans la presse française ou dans d’autres régions francophones. Voici quelques expressions, qu’on peut trouver dans la presse québécoise: par exemple, l’expression « Ça va bien aller » qui est devenue populaire pendant la pandémie de COVID – 19 et est utilisé pour transmettre un message d’espoir et d’optimisme. Cette expression est bien notée dans un article, publié le 19 mai 2021 « Ça va bien aller pour vrai » du journal « La Presse ». (1)

L'expression « C'est plate » est utilisée pour exprimer l'ennui ou la déception et elle est vraiment largement utilisée dans la presse, par exemple, dans un article publié le 21 décembre « C'est plate de retomber là – dedans » du journal « La Presse ». (2)

Une autre expression, telle que « capoter ». Cette expression est utilisée pour décrire le fait de perdre le contrôle ou de paniquer. L'exemple de cette expression est publié dans « La Presse » le 28 juin 2018 qui a le titre : « L'Italie fait capoter le sommet européen sur les migrations ». (3)

Une expression bien spécifique: « Mettre de l'eau dans son vin » qui est utilisée pour décrire le fait de faire des compromis ou de tempérer ses attentes. « Réformes des retraites: le gouvernement met de l'eau dans son vin... » (La Presse, publication du 9 septembre 2014). (4)

L'expression « Se plaindre le ventre plein » est largement utilisée dans la presse québécoise pour décrire des situations où les gens doivent trouver un terrain d'entente ou faire des concessions pour résoudre des conflits ou des désaccords. Un article dans la presse québécoise utilise cette expression pour décrire les négociations entre deux parties qui cherchent à résoudre un différend. Dans un article « Au cœur de la misère humaine. De quoi je me plains... » de « La Presse », publié le 20 janvier 2022. (5)

L'expression qui est utilisée non seulement au Québec, mais aussi dans la francophonie, c'est l'expression : « Chicane de guenilles ». (6)

C'est une expression courante en français québécois qui signifie des disputes ou des querelles insignifiantes, souvent liées à des détails sans importance ou à des différences d'opinions mineures. Cette expression est souvent utilisée de manière humoristique pour souligner l'absurdité ou le caractère insignifiant des disputes. « Courchesne en a assez des chicanes de guenilles » – de « La Presse ».

De plus, on peut noter l'expression ou plutôt le terme « magasinage judiciaire » qui est utilisée dans le contexte de litiges commerciaux ou de propriété

intellectuelle. Cette expression est courante dans le langage juridique québécois. « Le magasinage judiciaire, une pratique très américaine... » (publié le 11 avril 2023).

3 . 3 Les calques comme des constructions grammaticales dans la presse québécoise

Les calques dans la langue française québécoise et dans la presse jouent un rôle important dans l'enrichissement du lexique français. Les calques dans la presse québécoise sont des expressions ou des constructions grammaticales qui ont été traduites littéralement de l'anglais vers le français, sans tenir compte des différences entre les deux langues. Bien que les calques puissent parfois être compréhensibles, ils peuvent sembler étranges ou maladroits pour les francophones qui utilisent couramment le français.

Voici quelques exemples de calques courants dans la presse québécoise:
1) « Aller de l'avant » - cette expression est un calque de l'anglais « move forward ». Elle est souvent utilisée pour donner la signification « avancer » ou « progresser ».

2) « Faire face à » est un calque de l'anglais « face to ». Elle est souvent utilisée pour signifier « affronter » ou « faire face à ».

3) « Avoir du fun » - c'est – à – dire « s'amuser ».

4) « Avoir une bonne vibe » est un calque de l'anglais qui signifie « to have a good vibe ». Elle est souvent utilisée pour signifier « avoir une bonne ambiance ». Il est à bien préciser que la presse québécoise encourage l'utilisation de termes et d'expressions françaises pour éviter les calques et promouvoir la richesse de la langue française. Cependant les calques peuvent encore être utilisés dans certaines situations, en particulier dans le domaines de la technologie, des affaires et de la culture populaire, où l'anglais est souvent prédominant.

Au fait, il faut dire qu'une question de l'état de la langue française pratiquée au Québec au rapport à l'anglais se pose encore.

3.4 Phénomène du « Calembour » dans le domaine des médias

Pour commencer, on doit dire que le phénomène du « calembour » consiste à un jeu des mots et à jouer sur des sonorités ou des sens différents pour créer un effet comique ou humoristique. On peut parfois en trouver dans la presse québécoise, mais leur utilisation

est relativement rare. Citons les exemples concernant ce phénomène:

- 1) « On pousse, on se serre les coudes ». Ce calembour joue sur l'expression « se serrer les coudes » pour créer un effet comique en utilisant le verbe « pousser » à la place.
- 2) « Le chien a du flair » : ce calembour joue sur le double sens du mot « flair » pour créer un effet humoristique.
- 3) « La silence est d'or sauf pour les percussionnistes »: ce calembour peut créer un effet comique en utilisant le mot « percussionnistes » à la fin.
- 4) « Il vaut mieux être saoul que seul »: ce calembour joue sur la similarité des mots « saoul » et « seul » pour ajouter les notes de l'humour ».

Le rôle principale du calembour consiste à attirer l'attention, l'allusion ou la connotation ironique. Ils sont souvent utilisés pour ajouter de l'humour ou de la légèreté à un texte, mais leur utilisation peut également être considérée comme un art qui requiert un certain talent pour jouer avec les mots de manière efficace et amusante. En ce qui concerne les médias, il faut supposer qu'ils ne sont pas très courants dans les médias québécois, mais on peut en trouver parfois dans certains journaux et magazines, en particulier, dans les rubriques d'humour et de divertissement.

Voici quelques exemples de calembour qui ont été utilisés dans les médias québécois:

- 1) « Le président de la compagnie a dit que le chiffre d'affaires était en hausse, mais il n'a pas précisé qu'elle était la « hauteur », qui peut à la fois désigner une altitude et une quantité.
- 2) « L'homme qui a volé un calendrier a écopé de 12 mois de prison » . Ce calembour

joue sur les deux sens du mot « mois », qui peut à la fois désigner une période de temps et une unité de mesure de temps.

3) « Les dentistes ont des caries d'oreilles à force d'entendre les mêmes blagues tous les jours ». Si l'on analyse ce calembour, il faut préciser qu'il joue sur les deux sens du mot « carie », qui peut désigner une maladie dentaire et une lassitude.

4) « Je ne suis pas avocat, mais je plaide coupable d'aimer les jeux de mots ». Ce calembour joue sur les deux sens du mot « plaider » qui peut parfois désigner une action en justice et une façon de s'exprimer de manière persuasive. Donc, l'expressivité des calembours ajoute au discours médiatique québécois de certains traits particuliers, en faisant le langage original, léger et modéré.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Après avoir analysé les expressions et les termes du français québécois dans la presse écrite québécoise et en s'appuyant sur le journal fameux du Québec « La presse » il est à noter que le français québécois en tout à fait riche en expressions, en termes spécifiques dans tous les domaines. Cela montre que la langue est en développement constante qui ne cesse jamais. Le français québécois d'ailleurs représente assez beaucoup de caractéristiques lexicales et morphologique. En fait, la presse québécoise, elle prend toute la richesse des expressions, des termes, qu'on ne peut pas trouver en français standard.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Après avoir fait ce travail, on peut faire une conclusion que la langue française n'est pas seulement bien répandue et populaire en France, mais également dans des beaucoup de pays francophones en continuant son grand développement hors de France.

Au cours de ce travail, on a distingué des anglicismes qui sont utilisés fréquemment en français québécois, et qu'on peut les trouver beaucoup dans le discours médiatique. Ensuite, on a examiné les calques, que le français québécois utilise beaucoup, les dialectes régionaux. On a découvert qu'ils se varient selon les régions du Québec. Pour exprimer en français québécois une certaine tendresse ou une nuance d'affection, on utilise des diminutifs pour rendre une langue plus faible et variée.

Ce qui est important de noter, ce que le français standard en France et le français parlé dans la province du Québec se différent beaucoup en prononciation, parce que le français québécois a conservé plus de voyelles que le français parlé en métropole. Cela change beaucoup la compréhension du français québécois et même les Français ne comprennent pas toujours le dialecte québécois à cause de la prononciation bien différente. Et les traits morphologiques varient selon le style, les régions et de nos jours, la plupart des francophones s'intéressent beaucoup à ce

dialecte particulier de la langue française.

BIBLIOGRAPHIE

1. CARDIN, Jean – Français et autres. Le Québec : héritages et projets 2^{ème} éditions, Laval, Éditions HRW (305 p)
2. Le lexique en français du Québec des manuels québécois (15 – 16)
3. Le français québécois entre réalité et idéologie : un autre regard sur la langue. Étude sociolinguistique, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « L'espace public », 2017 (7)
4. <https://www.lapresse.ca/actualites/covid-19/2021-05-19/ca-va-bien-aller-pour-vrai.php> (1)
5. <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2021-12-21/fermeture-hative-des-ecoles/c-est-plate-de-retomber-la-dedans.php> (2)
6. <https://www.lapresse.ca/international/crise-migratoire/201806/28/01-5187492-litalie-fait-capoter-le-sommet-europeen-sur-les-migrations.php> (3)
7. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201409/08/01-4798373-reforme-des-retraites-le-gouvernement-met-de-leau-dans-son-vin.php> (4)
8. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-01-20/temoignage/au-coeur-de-la-misere-humaine.php> (5)

9. <https://www.lapresse.ca/actualites/200809/08/01-661126-la-guerre-de-drapeaux-se-poursuit.php> (6)